

Poème de La Soltane

Auteur : Bounin, Gabriel

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Soltane tragédie, par Gabriel Bounin, lieutenant de Châteauroux en Berry*

Auteur de la pièce Bounin, Gabriel

Date 1561

Lieu d'édition Paris

Éditeur Guillaume Morel

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable de projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bounin, Gabriel Poème de *La Soltane*1561.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1998>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 03/08/2025 Dernière modification le 03/12/2025

ODE A LA ROINE.

R Oine descens, ores pren terre,
Car ia par le destiné Sort
Heureusement surgit à port
Cète nef qui flotloit belle-erre:
Descens donc & l'acroche
Au croc de cète roche.

Oui ie di cète nef flottante,
A' si heurus port que tu has,
Séant sur la pile du mas
Par la tempête nef-froissante,
Guidé sans craindre orage,
Ou peril de naufrage.

Cète nef, las c'est notre France,
Qui forçant les lois du deslin,
Viuant en iour sous l'incertain,
Sous l'éle d'vne défiance,
Ha rompu par outrage,
Les sains drois d'hotelage.

L'vn veut voguer vers Sarmatie,
Et l'autre en poupe aiant le vent
Veut singler deuers le Leuant,
Les autres deuers la Scytie,
Ainsi la nef de France,

Du haure loin déuance.

Mais toi lors voiant ce Nauire
Par les vens, à vau l'eau poussé,
La des flots étant tout froissé,
Aus vens ne seruant que d'un gyre
Dont s'en iouët Borée,
Dessus l'onde voirrée:

La pouppe étoit desia froissée,
Les antennes, & le voil' bas,
La étoit décollé le mas,
Et la prouë des flots brisée,
Poussée à vau les ondes
Par les vagues profondes.

Lors tu t'es mis dans la Carène,
Auéques tous tes enfans Rois,
Et le tout-pouuant Nauarrois,
Ne craignant d'Aquilon l'aléne
Qui les nauires verse,
Et sus dessous renuerse.

Et ainsi de ta main agile,
Toi du nef la plaultre guidant,
Les Syrtes marins ne craignant
Qu'ils froissassent ta nef débile:
N'aussi que la Sirene

Encharmât ta carène.

O Roine, Roine debonnaire,
Du nef, tu has, à seureté,
En la rade l'ancre iété,
Voulant de naufrage sous-traire,
De tout mal, & outrance,
Le nauire de France.

Oui tu as appaisé les flottes
Et r'alié tous nos François
Par la France épars en desfrois,
Cherchant argument de reuoltes,
Voulant par leur rebeine
Mettre France en ruine.

Tu has par l'heur de ta faconde
Accoisé les flots écumeus
D'aucuns François seditieus
Tell'ment que tu es seule au monde
De nôtre pouure France
Le pauois & defence.

Πένος δ' ἀεὶ κῆδος ἰπέριον.